

Université Yambo Ouologuem de Bamako

<https://revue-kurukanfuga.net/>



Coordinateur :

Prof COULIBALY Aboubacar Sidiki



Actes du 3eme Colloque Scientifique International des
Laboratoires LAReLSo et LaRMA - (FLSL- UYOB)

tenue les 30 et 31 Mars 2026 à Kabala



Thème : Résolution des crises en Afrique et reconstruction
nationale par les sciences et la recherche scientifique à l'ère
de l'Alliance des États du Sahel (AES)



Kurukan Fuga La Revue Africaine des Lettres, des Sciences Humaines et Sociales

Kurukan Fuga

5^{eme} N° Spécial
Hors-Série
Août 2026

*La Revue Africaine des Lettres, des Sciences Humaines et
Sociales*

ISSN : 1987-1465

Actes du 3eme Colloque Scientifique International des Laboratoires
LAReLSo et LaRMA de l'Université Yambo Ouologuem de Bamako,
sise à Kabala sur le thème : " RESOLUTION DES CRISES EN
AFRIQUE ET RECONSTRUCTION NATIONALE PAR LES
SCIENCES ET LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE A L'ERE DE
L'ALLIANCE DES ÉTATS DU SAHEL (AES) " tenue les 30 & 31
mars 2026

5^{eme} numéro spécial -hors-Série de Août 2026

5^{eme} N° Spécial
Hors-Série
Août 2026

Coordinateur :

Prof COULIBALY Aboubacar Sidiki



<https://revue-kurukanfuga.net/>

Août 2026

KURUKAN FUGA

La Revue Africaine des Lettres, des Sciences Humaines et Sociales

ISSN : 1987-1465

E-mail : revuekurukanfuga2021@gmail.com

Website : <http://revue-kurukanfuga.net>



Links of indexation of African Journal Kurukan Fuga

Copernicus	Mir@bel	CrossRef
		
https://journals.indexcopernicus.com/search/details?id=129385&lang=ru	https://reseau-mirabel.info/revue/19507/Kurukan-Fuga	https://doi.org/10.62197/udls
Zenodo	Sudoc	ASCI
		
https://zenodo.org/communities/rkf/records?q=&l=list&p=1&s=10&sort=newest	https://www.sudoc.abes.fr/cbs/xslt/DB=2.1/SET=4/TTL=1/SHW?FRST=5	https://www.ascidatabase.com/masterjournalist.php?v=16126

COMITÉ ÉDITORIAL & DE RÉDACTION

EDITORIAL AND WRITING BOARD



Directeur de publication et Rédacteur en chef / Director of Publication/ Editor-in-Chief

Prof MINKAILOU Mohamed, *Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako, Mali*

Rédacteur en Chef / Chief Editor

Prof COULIBALY Aboubacar Sidiki, *Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako, Mali*

Rédacteur en Chef Adjoint / Vice Editor in Chief

Dr SANGHO Ousmane (MC), *Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako, Mali*

Montage et Mise en Ligne / Editing and Uploading

Dr BAMADIO Boureima (MC), *Université des Sciences Sociales et de Gestion de Bamako, Mali*

COMITÉ SCIENTIFIQUE & DE LECTURE SCIENTIFIC AND READING BOARD

Scientifique :

- *Président du comité scientifique : Pr Mohamed Minkailou*

Membres

- Prof. Belko Ouologuem-(Université Yambo OUOLOGUEM de Bamako)
- Prof. Idrissa Soïba Traoré (Université Yambo OUOLOGUEM de Bamako)
- Prof. Ismaila Zangou Barazi (Université Yambo OUOLOGUEM de Bamako)
- Prof. Gorgui Dieng-Université Cheikh Anta Diop de Dakar –Senegal
- Prof. Aliou Sow- Université Cheikh Anta Diop de Dakar –Senegal
- Prof. Aboubacar Sidiki Coulibaly– (Université Yambo OUOLOGUEM de Bamako)
- Prof. Mamadou Lamine Dembélé (Université des Sciences Juridiques et Politiques de Bamako)
- Prof. Fatoumata Keita - (Université Yambo OUOLOGUEM de Bamako)
- Prof. Abdoukadi Idrissa Maïga IZSEJB
- Prof. Abdourahmane A Cisse IHERI-AB
- Prof. Adedun Emmanuel (Université de Lagos, Nigeria)
- Prof. Daouda Coulibaly (Université Alassane Ouattara de Bouaké-RCI)
- Prof. Oumar Kamara (Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako)
- Prof. Siaka Fané-(Université des Sciences Sociales de Gestion de Bamako)
- Prof. Siaka Ballo --(Université des Sciences Sociales de Gestion de Bamako)
- Prof. Abdou Ballo---(Université des Sciences Sociales de Gestion de Bamako)
- Prof. Haroun Almahadi Maïga (Université Yambo OUOLOGUEM de Bamako)
- prof. Brema Ely Dicko--(Université Yambo OUOLOGUEM de Bamako)
- Prof. N'Bégué Koné --(Université Yambo OUOLOGUEM de Bamako)
- Prof. Zorobi Phillipe Toh-Université Alassane Ouattara de Bouaké
- Dr. Saliou Dione- Maître de Conférences- (Université Cheikh Anta Diop de Dakar-Sénégal)
- Dr. Aboubacar A Maïga - Maître de Conférences- (école du journalisme)
- Dr. Fodjié Tandjogora- Maître de Conférences --(Université Yambo OUOLOGUEM de Bamako)

- Dr. Issa Diallo- Maitre de Conférences –(Université Yambo OUOLOGUEM de Bamako)
- Dr. Samby Khalil Magassouba Maitre de Conférences – (Université Yambo OUOLOGUEM de Bamako)
- Dr. Zakaria Nounta- Maitre de Conférences –(Université Yambo OUOLOGUEM de Bamako)
- Dr. André Koné- Maitre de conférences (Université Yambo OUOLOGUEM de Bamako)
- Dr. Ousmane Sangho- Maitre de conférences (Université Yambo OUOLOGUEM de Bamako)
- Dr. Aldiouma Kodio- Maitre de Conférences (Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako)
- Dr. Kamory Tangara- Maitre de Conférences-ENSUP
- Dr. Modibo Diarra- Maitre de Conférences –(Université Yambo OUOLOGUEM de Bamako).
- Dr. Afou Dembélé- Maitre de Conférences –(Université Yambo OUOLOGUEM de Bamako)
- Dr.Aboubacar Niambélé- Maitre de Conférences –(Université Yambo OUOLOGUEM de Bamako)
- Dr. Mohamed Diagayeté IHERI-AB

Publishing Line

The African Journal Kurukan Fuga is an online scientific journal of the Department of Education and Research in English (DER English) of the University of Letters and Human Sciences of Bamako. It is a quarterly Journal which appears in March, June, September and December. The African Journal Kurukan Fuga was set up from the desire of the English Department professors to enrich their university landscape, which is quite poor in scientific journals (three journals for the whole university). Indeed, more and more young teacher-researchers arrive in our universities, and higher education institutions and institutes with very limited publication opportunities. The English Department is a case in point, with more than forty young doctors and doctoral students producing scientific articles which almost always have to be published elsewhere. The African Journal Kurukan Fuga intends to boost scientific research by offering larger publication spaces with its four annual publications. The creation of this journal is therefore intended as a response to the many requests made by many teacher-researchers in Mali and elsewhere who often do not have free access to quality online documentation for teaching and research. The journal favors texts in English; however, texts in other languages are also accepted.

The journal publishes only quality articles that have not been published or submitted for publication in any other journals. Each article is subjected to a double blind reading. The quality and originality of the articles are the only criteria for publication.

*Présidente du comité d'organisation :
Prof. Ismaïla Zangou Barazi*



*Actes du 3eme Colloque
Scientifique International des
Laboratoires LAReLSo et
LaRMA de l'Université des
Lettres et Sciences Humaines de
Bamako, sise à Kabala*

*Sur le thème : Résolution des
crises en Afrique et
reconstruction nationale par
les sciences et la recherche
scientifique à l'ère de
l'Alliance des États du Sahel
(AES)*



Kurukan Fuga| Hors-Séries N°5 – Août 2026

ISSN : 1987-1465

Faculté des Lettres, des Langues et des Sciences du Langage

Université des Lettres et Sciences Humaines de Bamako

URL: <https://revue-kurukanfuga.net/>

Argumentaire de l'appel à communication du 3eme Colloque Scientifique International des Laboratoires LAReLSo et LaRMA (UYOB-FLSL)

I-CONTEXTE ET JUSTIFICATION

L'Afrique, depuis son accession à la souveraineté politique dans les années soixante, demeure en proie à des crises multidimensionnelles, mêlant insécurité armée, fractures sociales, fragilité étatique, corruption, *Africaphobie*¹ et chocs économiques, qui compromettent durablement ses trajectoires de développement et entravent l'affirmation d'une véritable indépendance sur tous les plans. C'est dans ce contexte que des leaders patriotes et visionnaires, notamment au sein de l'Alliance des États du Sahel, s'attachent à rompre les chaînes de l'impérialisme, du néocolonialisme, du sous-développement et de la dépendance à l'Occident. Cependant, il convient de noter que les premiers leaders africains révolutionnaires tels que Modibo KEITA, Julius NYERERE, Kwame KRUMMAH, Thomas SANKARA, Mohammad GADAFI et d'autres ont vu leurs luttes avortées en mi-chemin car elles n'étaient pas assez adossées à la science et à la recherche scientifique. De même plusieurs crises assaillent l'Afrique de nos jours, surtout sur le plan sécuritaire, mais la réponse semble être toujours soit militaire, soit faire recours à des personnes non universitaires, voire des non experts dans le domaine de la recherche scientifique. Le Mali, le Burkina Faso et le Niger ne font malheureusement pas exception. Pour pallier cette situation, une place de choix devrait être accordée aux sciences et la recherche scientifique d'où l'impérieuse nécessité de l'implication du monde universitaire.

En effet, les sciences, qu'elles soient africaines ou importées, constituent sans nul doute le véritable creuset de connaissances, de savoir-faire et de technicité permettant de poser des diagnostics fins, des outils de prévention et des évaluations d'impact indispensables pour concevoir des politiques publiques ou stratégies adaptées aux spécificités locales sahéliennes et africaines. Les approches scientifiques permettent également de dépasser les réponses purement militaires en intégrant prévention, résilience sociale, relance économique et réconciliation, et en rendant les interventions plus légitimes et efficaces. Pour corroborer ce qui précède, Aristote dans le *Traité d'Organon* écrit : « La connaissance scientifique se définit comme la connaissance des causes, son approche formelle vise à distinguer le démontrable (théorèmes) et l'indémontrable (axiomes), ce qui relève de l'enchaînement causal et ce qui relève des principes premiers. » (Vrin, 1979, p.89). En termes explicites, la recherche scientifique favorise l'appréhension objective et la découverte réelle des causes d'un problème ou d'une problématique tout en évitant de s'agripper à des causes qui ne découlent pas d'une connaissance scientifique véritablement avérée. Il est également saillant de faire remarquer que la recherche est un effort pour trouver quelque chose ou un effort de l'esprit vers la connaissance (Le Grain, M., 1994, p. 945). De même, D. Bruno (1994, p. 85), soulignera que la recherche est un exercice systématique et méthodique portant sur l'étude d'un problème ou d'une question et mettant en cause des faits qui doivent être vérifiables en vue d'atteindre une fin : la résolution d'un problème ou la réponse à une question ou d'une hypothèse préalable, la recherche exige

¹ Terme utilisé par l'écrivain malien Aboubacar Sidiki COULIBALY (2024, p.95) dans son roman socio-historique, *Le monde Africain doit se réveiller*, Bamako : Alqalam, pour signifier le rejet et le dégoût pour tout ce qui est africain ou renvoie à l'Homme africain ou à l'Afrique

ipso facto un travail d'interprétation. La science, quant à elle, renvoie à l'ensemble des connaissances humaines acquises par la spécialisation (études) ou par l'expérience (pratiques). Son fondement est la raison et l'objectivité.

En sus, l'émergence de l'Alliance des États du Sahel (AES) crée un nouvel espoir pour toute l'Afrique et constitue un espace stratégique sous régional requérant des réponses harmonisées mais devraient être fondées sur des savoirs locaux et scientifiques pour ménager la sécurité, la gouvernance et la reconstruction nationale. C'est pour cette raison que COULIBALY (2024, p.94) écrit : « La seule science qui libère l'Homme véritablement quel que soit le degré de l'aliénation est la science de soi-même. » Nous comprenons ainsi la prééminence des connaissances, des valeurs et savoir-faire endogènes dans la résolution des conflits et la reconstruction nationale à l'ère de la reconfiguration de l'Afrique et de la multipolarisation du monde.

Ce troisième colloque international offrira une tribune idéale pour interroger, analyser et préconiser, dans toute leur étendue, les outils pertinents de décolonisation, les mécanismes de résolution des crises et les dynamiques de reconstruction des États africains par la science et la recherche scientifique, dans un contexte marqué par les enjeux du néocolonialisme et de la menace terroriste. Il convient d'ores et déjà d'affirmer que science et recherche scientifique sont indissociables et qu'elles doivent exercer pleinement leur vocation pour résoudre les grandes problématiques de la cité et favoriser son développement.

Comme Objectif, ce colloque scientifique international vise à créer un cadre de rencontres et d'échanges entre chercheurs nationaux et internationaux sur la problématique de la décolonisation véritable, la résolution des crises par la science et la recherche scientifique au Sahel et en Afrique de façon générale. Il ambitionne également de proposer, à partir des résultats scientifiques issus des travaux menés par les chercheurs et enseignants-chercheurs du Sahel, de l'Afrique et, plus largement, de la communauté scientifique internationale, des pistes de solutions endogènes aux défis sécuritaires et de développement qui fragilisent ces régions sur tous les plans. A cet effet, les axes suivants sont retenus pour les propositions de communication :

II-AXES DE COMMUNICATION

- **Axe 1 : Diagnostic scientifique des crises africaines et reconstruction nationale**

Mettre en lumière la capacité des disciplines scientifiques à analyser finement les causes multidimensionnelles des crises (insécurité armée, fragilité étatique, ruptures sociales, *Africaphobie*, chocs économiques), en mobilisant tant les méthodologies quantitatives que qualitatives pour établir un état des lieux rigoureux.

- **Axe 2 : Littérature, Langue et valorisation des valeurs et savoirs endogènes**

Promouvoir les recherches conduites en terre africaine et la redécouverte des savoir-faire traditionnels comme fondements d'une science authentiquement africaine, apte à proposer des solutions adaptées aux réalités culturelles, sociales et environnementales du Sahel et du continent.

- **Axe 3 : Gouvernance, sécurité et développement fondés sur la recherche**
Souligner l'importance d'intégrer systématiquement les résultats scientifiques dans l'élaboration et l'évaluation des politiques publiques, afin de dépasser les réponses purement militaires et d'instaurer des dispositifs de prévention, de résilience civile et de relance économique légitimes et durablement efficaces.
- **Axe 4 – Libre**
Cet axe est libre et prend en compte tous les autres volets connexes.

III-Calendrier

- Lancement de l'appel : **22 Novembre 2025**
- Date limite de soumissions **des abstracts/résumés : 10 Mars 2026**,
- Les Notifications d'acceptation : **15 mars 2025**
- Date de déroulement du 2^{ème} Colloque Scientifique International : **30 et 31 mars 2026 à l'Université Yambo OUOLOGUEM de Bamako-Kabala-Mali.**

IV-Informations générales sur le colloque

- Les propositions de communication (**New Times Roman, police 12,interligne simple**), assorties d'un résumé de **300 mots** et de **5 mots clés** maximum en **français ou en anglais ou en arabe** sont recevables aux adresses électroniques suivantes : Labolarelso010@gmail.com ou larmaulshbmali@gmail.com jusqu'au **10 Mars 2026**.
Date de notification des résumés acceptés : 15 Mars 2026.Le colloque se déroulera du **30 au 31 mars 2026** à la cité universitaire de Kabala – à l'Université Yambo OUOLOGUEM de Bamako.
- Les auteurs y indiqueront les noms et prénoms du ou des contributeurs, l'institution/laboratoire d'attache, le grade ou la qualité, l'axe d'étude choisi, l'adresse électronique et les mots-clés au-dessous du résumé. Les langues d'écriture des communications ou articles sont le français, l'anglais et l'arabe. **Les auteurs des propositions des résumés retenus seront invités à payer 25.000FCFA comme frais de participation par communicant.** Les meilleurs textes après évaluation seront publiés dans un numéro spécial de la *Revue Kuru kan Fuga* ou la *Revue LaRMA*.

Comité d'organisation

Président du comité d'Organisation

- Prof. Ismaila Zangou Barazi (Université Yambo OUOLOGUEM de Bamako)

Adjoint au Président du comité d'Organisation

- Prof. Aboubacar Sidiki - (Université Yambo OUOLOGUEM de Bamako)

Membres du Comité d'organisation

- Dr. Abdoul karim HAMADOU Maître-Assistant (Université Yambo OUOLOGUEM de Bamako)

- Dr. Aldiouma Kodio- Maitre de Conférences (Université Yambo OUOLOGUEM de Bamako)
- Dr.Abdoulaye Samaké- Maitre de Conférences (Université Yambo OUOLOGUEM de Bamako)
- Dr.Zakaria Nounta- Maitre de Conférences (Université Yambo OUOLOGUEM de Bamako)
- Dr.Abdoul Karim Camara- Maitre de Conférences (Université Yambo OUOLOGUEM de Bamako)
- Dr. Binta Koïta- Maitre de Conférences (Université Yambo OUOLOGUEM de Bamako)
- Dr.Mahamadou Simpara- Maitre-Assistant (Université Yambo OUOLOGUEM de Bamako)
- Dr. Moussa Sougoulé- Maitre-Assistant (Université Yambo OUOLOGUEM de Bamako)
- Dr. Boureima Bamadio- Maitre de Conférences-(Université Yambo OUOLOGUEM de Bamako)
- Dr. Mamadou Diamouténé- Maitre-Assistant (Université Yambo OUOLOGUEM de Bamako)
- Dr. Moulaye Koné- Maitre-Assistant (Université Yambo OUOLOGUEM de Bamako)
- Dr. Ibrahim Maïga- Maitre-Assistant (Université Yambo OUOLOGUEM de Bamako)
- Dr.Adama Samaké- (Université Yambo OUOLOGUEM de Bamako)
- Dr. Issiaka Diarra- Maitre-Assistant (Université Yambo OUOLOGUEM de Bamako)
- Dr. Hamadou BOLDY Maitre-Assistant (Yambo OUOLOGUEM de Bamako)
- Dr. Gouro N'Diaye Maitre-Conférences (Université Yambo OUOLOGUEM de Bamako)
- Dr. Abdourouph Sagayar Maitre-Assistant (Université Yambo OUOLOGUEM de Bamako)
- Dr. Aboubakr S Cisse Maitre-Conférences (Université Yambo OUOLOGUEM de Bamako)
- Dr. Youssouf Mariko- Maitre de Conférences (Université Yambo OUOLOGUEM de Bamako)
- Dr. Mamady Sidibé- Maitre-Assistant (Université Yambo OUOLOGUEM de Bamako)
- Dr. Drissa Ballo- Maitre-Assistant (Université Yambo OUOLOGUEM de Bamako)
- Mr. Abdoulaye Abou Coulibaly-Etudiant en Master Traduction- (Yambo OUOLOGUEM de Bamako)
- Dr. Mamadou SAMAKE , Maitre-Assistant (Université Yambo OUOLOGUEM de Bamako)
- Dr.Pierre Dembélé- Maitre-Assistant (Université Yambo OUOLOGUEM de Bamako)
- Dr .Salimatou Traoré- Maitre-Assistante-(Université Yambo OUOLOGUEM de Bamako)

- Dr.Djibril Tounkara, Maitre-Assistant (Université Yambo OUOLOGUEM de Bamako)
- Dr.Ali Timbiné-(Université Yambo OUOLOGUEM de Bamako)
- Dr.Dialify Dansira-(Université Yambo OUOLOGUEM de Bamako)
- Dr.Sitan Diakité-Maitre –Assistante-(Université Yambo OUOLOGUEM de Bamako)
- Dr.Kadiatou Touré–Maitre Assistante (Université Yambo OUOLOGUEM de Bamako)
- Dr.Ibrahim Maïga – Maitre-Assistant-(Université Yambo OUOLOGUEM de Bamako)
- Mr.Diby Keïta-doctorant -(Université Yambo OUOLOGUEM de Bamako)
- Mr.Mahamadou KK Koïta-Doctorant-(Université Yambo OUOLOGUEM de Bamako)

Comité scientifique du colloque

Président du comité Scientifique

- Prof. Mohamed Minkailou (Université Yambo OUOLOGUEM de Bamako)

Membres du Comité Scientifique

- Prof.Belko Ouologuem-(Université Yambo OUOLOGUEM de Bamako)
- Prof. Idrissa Soïba Traoré (Université Yambo OUOLOGUEM de Bamako)
- Prof. Ismaila Zangou Barazi (Université Yambo OUOLOGUEM de Bamako)
- Prof.Gorgui Dieng-Université Cheikh Anta Diop de Dakar –Senegal
- Prof.Aliou Sow- Université Cheikh Anta Diop de Dakar –Senegal
- Prof. Aboubacar Sidiki Coulibaly– (Université Yambo OUOLOGUEM de Bamako)
- Prof. Mamadou Lamine Dembélé (Université des Sciences Juridiques et Politiques de Bamako)
- Prof. Fatoumata Keita - (Université Yambo OUOLOGUEM de Bamako)
- Prof Abdoukadi Idrissa Maiga IZSEJB
- Prof Abdourahmane A Cisse IHERI-AB
- Prof. Adedun Emmanuel (Université de Lagos, Nigeria)
- Prof. Daouda Coulibaly (Université Alassane Ouattara de Bouaké-RCI)
- Prof. Oumar Kamara (Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako)
- Prof. Siaka Fané-(Université des Sciences Sociales de Gestion de Bamako)
- Prof. Siaka Ballo --(Université des Sciences Sociales de Gestion de Bamako)
- Prof. Abdou Ballo---(Université des Sciences Sociales de Gestion de Bamako)
- Prof. Haroun Almahadi Maiga (Université Yambo OUOLOGUEM de Bamako)
- prof. Brema Ely Dicko–(Université Yambo OUOLOGUEM de Bamako)

- Prof.N'Bégué Koné –(Université Yambo OUOLOGUEM de Bamako
- Prof. Zorobi Phillipe Toh-Université Alassane Ouattara de Bouaké
- Dr. Saliou Dione- Maitre de Conférences- (Université Cheikh Anta Diop de Dakar-Sénégal)
- Dr. Aboubacar A Maïga - Maitre de Conférences- (école du journalisme)
- Dr.Fodié Tandjogora- Maitre de Conférences –(Université Yambo OUOLOGUEM de Bamako)
- Dr. Issa Diallo- Maitre de Conférences –(Université Yambo OUOLOGUEM de Bamako)
- Dr. Samby Khalil Magassouba Maitre de Conférences – (Université Yambo OUOLOGUEM de Bamako)
- Dr. Zakaria Nounta- Maitre de Conférences –(Université Yambo OUOLOGUEM de Bamako)
- Dr. André Koné- Maitre de conférences (Université Yambo OUOLOGUEM de Bamako)
- Dr. Ousmane Sangho- Maitre de conférences (Université Yambo OUOLOGUEM de Bamako)
- Dr. Aldiouma Kodio- Maitre de Conférences (Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako)
- Dr. Kamory Tangara- Maitre de Conférences-ENSUP
- Dr. Modibo Diarra- Maitre de Conférences –(Université Yambo OUOLOGUEM de Bamako)
- Dr. Afou Dembélé- Maitre de Conférences –(Université Yambo OUOLOGUEM de Bamako)
- Dr.Aboubacar Niambélé- Maitre de Conférences –(Université Yambo OUOLOGUEM de Bamako)
- Dr . Mohamed Diagayeté IHERI-AB

Bibliographie :

- Aristote, Organon (1979) *Seconds Analytiques*, traduction de J. Tricot, Vrin, Paris.
- Baghestani, Laurence. (2020). « La signification du concept de souveraineté nationale », Fiches de droit constitutionnel, *Fiche 13*, Pages 62 à 66.
- Coulibaly, Aboubacar Sidiki (2017) « La représentation de l'Occident et de l'Afrique dans la littérature africaine : une analyse comparative de *No Longer at Ease* d'Achebe, de *Second Class Citizen* d'Emecheta et de « Minutes of Glory » de Ngugi », Abidjan : Les Editions INIDAF , RCI Décembre,PP.446-464.
- Coulibaly, Aboubacar Sidiki et N'Bégué Koné (2018) « La déconstruction de l'infériorité de l'Homme Africain dans les oeuvres de Cheikh Anta Diop et la philosophie de

décolonisation de Frantz Fanon : une approche afro-historique», in *Longbowu Revue des Langues, Lettres et Sciences de l'Homme et de la Société*, N°.6. Togo, Décembre, pp.107-120.

- Coulibaly, A.S, Diallo, I et Tandjigora, F (2028) « De-Stereotyping the History of Africa: the Hieroglyphs of Ancient Egypt and the Manuscripts of Timbuktu as the Clues Establishing the Anteriority of African Civilization », in *International Journal of English Literature and Culture* Vol 6 (5), Nigeria, October, pp. 91-99.
- Derosier, Jean-Philippe. (2021). « Qu'est-ce que la souveraineté ? Pistes pour cerner ou non la souveraineté », Fondation Jean Jaurès, Démocratie.
- Dorin Bruno. 1994. *L'économie oléifère de l'Union Indienne : évaluation d'une stratégie d'autonomie*. Montpellier : UM1, 358 p. Thèse de doctorat : Economie du développement agricole, agro-alimentaire et rural : Université Montpellier 1 Thèse
- Fleiner-Gerster, Thomas. (1986). *Théorie générale de l'Etat*, Graduate Institute Publications. Books.Openedition.
- Kodio, Aldiouma. (2025). "Harnessing Dogon Proverbs as a Cultural Transmission Tool in Bilingual Education." In *LES CAHIERS DE L'ACAREF, TOME 1*, Vol.7 (27), Togo, Septembre. pp.258-274
- Kodio, A., Minta, M., et Yalcouye, K. (2023). « Analyse des anthroponymes Dogon d'emprunt peulh : cas du cercle de Koro, Région de Bandiagara. » in *Collection PLURAXES/MONDE*, Vol. 1 (2), France, Juin, pp. 407-428
- Riot-Sarcey, Michèle. (2011)., « Introduction : De la souveraineté », *Revue d'histoire du XIXe siècle*, 42, pages 7-17.
- Tandjigora, Fodié et Aboubacar Sidiki Coulibaly (2018) « les initiatives locales de sécurité au Mali : Comment se protéger sans intervention de l'Etat ? in *Longbowu Revue des Langues, Lettres et Sciences de l'Homme et de la Société*, N°.6. Togo, Décembre, pp.655-662.

KURUKAN FUGA

La Revue Africaine des Lettres, des Sciences Humaines et Sociales

URL : <https://revue-kurukanfuga.net/>

<https://doi.org/10.62197/udls>

Sommaire

Présentation des actes des journées scientifiques

- | | | |
|-----------|--|-----------|
| 01 | Hamidou DIOMANDÉ | 01 |
| | DÉGAOUTIQUE ET SOPHOCRATIE POUR UNE AFRIQUE RÉSILIENTE | |
| 02 | Sheïbou SANOGO & Fousseni BENGALY | 13 |
| | LE BAMANANKAN FACE AU MYTHE DE L'INCOMPLÉTUDE : ÉTAT DES LIEUX DE SON AMÉNAGEMENT LINGUISTIQUE | |
| 03 | Dr Youssouf FOFANA | 24 |
| | DIAGNOSING AND NEGOTIATING STATE FRAGILITY IN POSTCOLONIAL AFRICA: GOVERNANCE LESSONS FROM ACHEBE'S A MAN OF THE PEOPLE AND ANTHILLS OF THE SAVANNAH | |
| 04 | Zié TUO | 37 |
| | CÔTE D'IVOIRE : LA CRISE DU COVID-19 À L'ÉPREUVE DU SPIRITUALISME, DU RATIONALISME ET DU DROIT | |
| 05 | Dr Karim DEMBELE | 50 |
| | THE ARCHITECTURE OF BETRAYAL: DISILLUSIONMENT IN KOUROUMA'S LES SOLEILS DES INDÉPENDANCES AND BALDWIN'S THE FIRE NEXT TIME | |
| 06 | Dr. Diome FAYE | 65 |
| | FIRST LADIES MARY LINCOLN, EDITH WILSON AND ELEANOR ROOSEVELT: WHEN POWER BECOMES A SHARED ENDEAVOR AND GOAL | |
| 07 | Dr Baba SISSOKO | 76 |
| | LE TERRORISME ET LES MÉCANISMES DE RÉOLUTION DES CONFLITS AU SAHEL : ENTRE RÉPONSE MILITAIRE ET DIALOGUE SOUVERAIN ENDOGÈNE | |
| 08 | Dr. Ali TIMBINE & Dr. Drissa KANAMBAYE & Abdoulaye Daouda GUINDO | 85 |
| | MÉCANISMES DE PRÉVENTION ET RÉOLUTION DES CONFLITS EN MILIEU DOGON | |
| 09 | KOITA Adama dit Antoine | 95 |
| | ÉTUDE SUR LE NIVEAU DE CONNAISSANCES, ATTITUDES ET PRATIQUES SUR LE VIH/SIDA DES ÉLÈVES DE L'ÉCOLE DE SANTÉ "LE BOUCTOU" À TOMBOUCTOU | |

KURUKAN FUGA

La Revue Africaine des Lettres, des Sciences Humaines et Sociales

URL : <https://revue-kurukanfuga.net/>

Sommaire

Présentation des actes des journées scientifiques

10 Enock DAKOUO	102
LANGUAGE POLICY AND MULTILINGUALISM IN MALI : FROM COLONIAL LEGACY TO CONTEMPORARY REFORMS	
11 Dr Souleymane TOGOLA	115
“CODE SWITCHING AND CODE MIXING AMONG BAMBARA LANGUAGE SPEAKERS IN FRENCH CLASSROOMS”	
12 Dr. Issa DIABATE	123
« HERITAGE PARENTAL ET ASPIRATIONS JUVENILES DANS LES PRATIQUES CONJUGALES : LE MARIAGE INTERCASTE DANS LE ROMAN MALIEN DE JEUNESSE »	
13 Dr Adama Samaké	131
“SOUNDIATA KEITA AND THE KURUKAN FUGA CHARTER: A TIMELESS MODEL OF LEADERSHIP”	
14 Klessigué Abdoulaye Sanogo	145
« SYSTEMES DE VALEURS ET SAVOIRS ENDOGENES DANS LA CONSERVATION DU PATRIMOINE CULTUREL : LE CAS DE LA RECONSTRUCTION POST CRISE DES MAUSOLEES DE TOMBOUCTOU »	
15 Ibrahima DIAWARA & Alpha DIARRA	158
L'ENSEIGNEMENT DU CONTE EN BAMANANKAN AU LYCEE : PROBLEMATIQUE ET PERSPECTIVES DIDACTIQUES	
16 Dr Oumar KASSOGUE	166
ENTREPRENEURIAT DES FEMMES DANS LE SPORT A BAMAKO : MOTIVATIONS ET OBSTACLES	
17 Mr. Noumory BAGAYOKO & Dr. André KONE	186
SPEAKING FLUENCY AND ACCURACY IN ENGLISH: AN EMPIRICAL STUDY OF MALIAN LEARNERS AT PRODESCO AND IHEM/CEFLA	
18 Dr. Zakaria Coulibaly	201
EXPLORING AFRICANS' SHIFT FROM COLLECTIVISM TO INDIVIDUALISM IN THE CONTEXT OF EURO-AMERICAN INFLUENCE	

KURUKAN FUGA

La Revue Africaine des Lettres, des Sciences Humaines et Sociales

URL : <https://revue-kurukanfuga.net/>

Sommaire

Présentation des actes des journées scientifiques

- | | | |
|---|---|-----|
| 19 | Dr Seydou COULIBALY | 214 |
| ANALYSE DES FACTEURS DE DÉGRADATION DE LA FORÊT CLASSÉE DE M'PESSOBA | | |
| 20 | Dr Moussa CISSE | 229 |
| PRISE EN CHARGE EDUCATIVE DES ENFANTS ET JEUNES EN SITUATION DE RUE DANS LES GRANDES VILLES DU MALI : CAS DU DISTRICT DE BAMAKO | | |
| 21 | Dr. Adama BAH | 241 |
| RECLAIMING ORAL HERITAGE FOR POST-CONFLICT RECONCILIATION IN THE SAHEL (MALI, BURKINA FASO, NIGER) | | |
| 22 | Diby KEITA & Mahamadou Karamoko Kahiraba KOITA | 256 |
| POLITICAL POWER AND CORRUPTION IN GEORGE ORWELL'S ANIMAL FARM: A LITERARY CRITIQUE OF AUTHORITARIANISM | | |
| 23 | Awa KONE | 266 |
| CARTOGRAPHIE GEONUMERIQUES ET OUTILS NUMERIQUES POUR L'ANALYSE GEOLOGIQUE D'ANSONGO A L'EST DU MALI | | |
| 24 | Dr. Sekou YALCOUYE | 285 |
| CULTURE ENDOGENE, ECONOMIE AUTOCENTREE ET SOUVERAINETE PANAFRICAINE : PERSPECTIVES DE L'AES POUR UN DEVELOPPEMENT DURABLE | | |
| 25 | TRAORE, Maméry | 291 |
| SECURITE DURABLE DANS LE SAHEL : L'URGENCE DE LA PREVENTION FACE AUX LIMITES DES REPONSES MILITAIRES | | |
| 26 | Saliou DIONE | 303 |
| DECOLONIAL GOVERNANCE AND POSTCOLONIAL PROMISES AND FUTURES IN WEST AFRICA | | |

DÉGAOUTIQUE ET SOPHOCRATIE POUR UNE AFRIQUE RÉSILIENTE

Hamidou DIOMANDÉ

hamidoudiomande@gmail.com

Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan-Côte d'Ivoire)

Résumé : L'Afrique a besoin d'Hommes responsables et résilients pour faire face aux défis actuels. L'homme africain doit cultiver ces valeurs pour pouvoir rebondir. Pour ce faire, une véritable prise de conscience s'impose. Ainsi, l'Africain doit comprendre ce qu'il représente et savoir ce dont il est capable. Toutefois, cette prise de conscience est freinée par des mentalités rétrogrades. Comment arriver à bout de telles réalités ? La réponse à cette interrogation nécessite l'emploi des outils intellectuels comme la dégaoutique et la sophocratie. Mais que proposent-ils pour parvenir à une Afrique responsable et résiliente ? Que recouvrent ces concepts ? En quoi sont-ils nécessaires ? Pourquoi et pour quoi, doit-on s'approprier ces concepts pour une nouvelle Afrique ? À partir de cette problématique, nous posons l'hypothèse que la dégaoutique et la sophocratie, avec leurs préceptes, vont permettre à l'Homme Africain de transcender les limitations auxquelles il est confronté pour véritablement devenir soi-même. L'ensemble de ce travail s'effectuera sous les auspices des méthodes historique, analytique et critique. L'historique et l'analyse permettront de comprendre l'origine et les fondements philosophiques de ces concepts, et la critique, quant à elle, est destinée à mettre en évidence les outils que proposent ces concepts pour une transformation et un changement authentique.

Mots clés : Changement de mentalités, Dégaoutique, Homme-Africain, Sophocratie

Abstract: Africa needs responsible and resilient people to face today's challenges. Africans must cultivate these values in order to bounce back. To do so, a genuine shift in awareness is essential. Thus, Africans must understand what they represent and know what they are capable of. However, this shift in awareness is hindered by backward mindsets. How can we overcome such realities? The answer to this question requires the use of intellectual tools such as degaoutics and sophocracy. But what do they offer to help build a responsible and resilient Africa? What do these concepts entail? Why are they necessary? Why and for what purpose must we embrace these concepts to build a new Africa? Based on this problem statement, we hypothesize that degaoutics and sophocracy, with their precepts, will enable the African people to transcend the limitations they face and truly become themselves. This entire study will be conducted using historical, analytical, and critical methods. The historical and analytical approaches will help us understand the origins and philosophical foundations of these concepts, while the critical approach is intended to highlight the tools these concepts offer for authentic transformation and change.

Keywords: A Shift in Mindsets, Degaoutique, African Man, Sophocracy

Introduction

L'Afrique contemporaine fait face à de nombreux défis qui sont de plusieurs ordres à savoir : les crises économiques, dépendance structurelle, instabilité politique et vulnérabilités environnementales. Devant de tels enjeux, il devient nécessaire de repenser les fondements mêmes du développement africain à partir des réalités culturelles, sociales et historiques. C'est dans cette perspective que

s'inscrivent les concepts de dégaoutique et de sophocratie. La dégaoutique propose une éthique de la sobriété, du recentrage sur l'essentiel et de la valorisation des ressources locales. La sophocratie, quant à elle, défend une gouvernance fondée sur la sagesse, la compétence et la responsabilité morale. Ces deux concepts mis ensemble, offrent une voie alternative pour construire une Afrique plus résiliente. Comment la dégaoutique et la sophocratie peuvent-elles contribuer à la construction d'une Afrique résiliente face aux crises contemporaines ? Que recouvre le concept de la dégaoutique et en quoi permet-elle d'éveiller les consciences ? De quoi la sophocratie est-elle le nom et comment peut-elle aider à construire une société forte ? Comment peut-on parvenir à une Afrique résistante par la dégaoutique et la sophocratie ? Et quelles sont les limites et perspectives que présentent ces deux concepts ? Partant de cette problématique, nous posons l'hypothèse que l'articulation entre une éthique de la sobriété (dégaoutique) et une gouvernance fondée sur la sagesse (sophocratie) permettrait de promouvoir un développement endogène, durable et adapté aux réalités africaines. Notre ambition est d'analyser la pertinence de la dégaoutique et de la sophocratie comme fondements d'une Afrique résiliente. Notre réflexion repose sur une approche théorique, fondée essentiellement sur l'analyse documentaire et philosophique. Elle mobilise des sources issues de la philosophie africaine, de l'économie critique et de la pensée politique. Dans cette perspective, la présente analyse s'articule autour des axes suivants. Le premier axe procède à la définition des concepts de dégaoutique et de sophocratie avant d'examiner leurs implications philosophiques. Quant au deuxième axe, il s'intéresse à la contribution de ces deux concepts à la résilience africaine. Le troisième axe aborde les limites et les perspectives auxquelles ces deux concepts peuvent faire face.

1- La dégaoutique : de la trivialité à un concept pédagogique de l'éveil et de la libération de l'esprit

Le concept de dégaoutique est apparu dans l'univers philosophique dans les années 2000. Il est du philosophe ivoirien Boa Thiémélé. En se servant de cet outil, Boa se montre critique envers tout ce qui dévalorise l'humain. De fait, se dégaoutiser n'est plus une option, mais une obligation pour tout esprit désirant s'affranchir des pratiques enlisantes. Dès lors, la dégaoutique apparaît comme un outil pour questionner ses certitudes et aussi pour prendre une distance vis-à-vis de ce que l'on croyait évident. De la sorte, la dégaoutique permet de s'interroger sur le simple et le complexe. Elle passe alors du stade d'une simple expression à un concept philosophique. Désormais, c'est à l'aide de ce concept que les positions de Boa vont se prendre, même pour l'analyse des questions que l'on considère brûlantes. Pour rester dans sa logique, l'auteur de la sorcellerie n'existe pas (2010, p. 94) affirme ceci : « ma thèse, que je qualifierai volontiers de dégaoutique, toujours constante ». Au total, il convient de retenir qu'à l'instar des penseurs comme Hegel, Kant et Marx qui ont pensé leur société et leur réalité à partir de leurs propres concepts, Boa s'identifie par la dégaoutique, en analysant les réalités du moment en vue d'apporter des réponses.

Du concept « dégaoutique », nous pouvons dégager un verbe « dégaoutiser » et un adverbe « dégaoutiquement ». Du verbe comme de l'adverbe, il en ressort le préfixe « de » impliquant à la fois l'idée de négation, de privation ou de séparation et d'un radical « gaou » qui provient du *nouchi*, un langage populaire ivoirien. On saisit, dans ce langage, le « gaou » comme un être stupide, idiot, c'est-à-dire qui fait preuve d'inintelligence, ou encore, qui est ignorant de la réalité. C'est une personne qui obéit et adhère à tout sans pourtant convoquer sa raison critique. Mieux, ce dernier prend plaisir dans l'acte d'obéir. Pour faire bref, le « gaou » est celui qui refuse d'« exercer la fonction critique de la raison » (Boa, 2010, p. 136). Autrement dit, il adopte « le mode d'être de l'en-soi » (Sartre, 1943, p. 233). Il effectue son action en tenant compte de l'avis des autres. Qu'il soit un sachant ou non, chaque fois qu'il s'inscrit dans une telle dynamique, il est considéré comme un « gaou ». Autant l'ignorant est gaou, autant l'intellectuel peut l'être. À ce propos, T. R. Boa (2020, p. 136) précise que « l'homme de la zone rurale qui vient en ville et qui ignore les codes de conduites est un gaou ». De même que « le citoyen qui arrive en zone rurale détonne s'il ne se remet pas en cause ses

connaissances urbaines » (Boa, 2020, p. 136). Faire preuve de gaoutique c'est intentionnellement « renoncer à sa qualité d'homme, aux droits de l'humanité, même à ses devoirs » (Rousseau, 1964, p. 356). En un mot, le « gaou » s'identifie tout le temps par sa prédilection au comportement développé par le grand groupe. De l'analyse qui précède, l'on peut conclure que la gaoutique va de pair avec la médiocrité, la soumission, l'obéissance et la dépendance. Bien évidemment, le « gaou » déploie l'esprit de conformisme irréfléchi et l'inaptitude à prendre du recul face au pouvoir qui s'exerce sur lui. Il se dessaisit de toute responsabilité et de son indépendance pour « se soumettre faute d'autre choix disponible » (Garcia, 2018, p. 22). Dire à dieu à sa liberté pour se faire esclave devient un choix de vie. Ce dernier « tourne le dos à l'avenir, au devenir » (Njoh Mouelle, 1970, p. 39) et devient « la proie des rumeurs » (Boa, 2010, p. 94).

Bien plus, « la dégaoutisation est une entreprise permanente d'extirpation des systèmes clos des habitudes, de compréhensions des codes et de significations attribuées » (Boa et Etty, 2020, p. 136). La dégaoutique devient, de ce point de vue, nécessaire lorsqu'il y a divorce entre les actes que l'on continue de poser et la signification que l'on veut leur donner. Du reste, elle permet de rechercher la diversité de significations du monde et la multiplicité interprétative du réel. Bref, la dégaoutique devient un humanisme dans son constant désir d'élever l'homme à la liberté et à la vérité. Son objectif est la transformation, l'affranchissement et la désaliénation de l'Homme. De quoi doit-on s'affranchir et se désaliéner ? Nous répondons : l'obéissance aveugle, de la soumission, de l'ignorance, de la résignation, de la subordination, des superstitions, de la peur injustifiée, de l'aliénation mentale et des discours officiels. Pour tout dire, tout ce qui peut compromettre les possibilités d'être soi-même. Perçue sous cet angle, « la Dégaoutique est une philosophie d'éveil psychologique pour garantir la souveraineté interne » (Koné, 2026, p. 19). C'est bien pour cela qu'il faut faire le choix de la dégaoutique afin de se libérer de toutes ses pratiques aliénante et avilissantes. Par la dégaoutique, il devient possible de déconstruire minutieusement les préjugés de tout genre pour rester soi-même sans contradiction et sans partage. Ainsi, elle se conçoit comme une véritable thérapie de l'âme. Dès lors, elle exige la réhabilitation systématique de l'être-au-monde africain par l'affirmation sans complexe de sa dignité. Dans ces conditions, dégaoutiser son esprit, c'est lutter contre le « dégoût de soi » (Koné, 2026, p. 19) en restaurant son estime de soi. Le concept de dégaoutique s'appréhende comme le moyen pour libérer son mental de toutes les pesanteurs, capable d'empêcher et d'atteindre la souveraineté psychique. L'objectif de la dégaoutique est d'arracher la conscience de l'individu aux forces qui le maintiennent dans la captivité. C'est elle qui permet d'« affranchir l'esprit de l'instinct, de l'ignorance, de la subordination des superstitions, tout en transformant l'homme de manière à faire cesser son aliénation » (Boa et Etty, 2020, p. 136). Pour qu'on ait une Afrique forte, il faut un Africain autonome et réconcilié avec lui-même. Tel est le but poursuivi par la dégaoutique. Elle se présente comme le remède au complexe d'infériorité et au mépris. C'est en rompant avec toutes sortes de scories que nous parviendrons à bâtir une structure politique solide. C'est dans cette vision des choses que s'inscrit le second concept à analyser qu'est la sophocratie. Que recouvre ce concept ? Et quel mode de gouvernance propose-t-il ?

2- La sophocratie : d'une philosophie de vie à un mode de gouvernance

Le néologisme sophocratie désigne littéralement le pouvoir (*kratos*) de la sagesse (*sophia*). Il est de l'ingénieur ivoirien Ibrahim Lokpo. C'est une notion étroitement liée à l'idée platonicienne de gouvernement par les rois philosophes. De son étymologie grecque, *sophos*, signifiant sage et *cratos* qui signifie pouvoir, la sophocratie se saisit comme un gouvernement dont le pouvoir est détenu par les sages. En sophocratie, le pouvoir est détenu non par le sage accompli, mais par celui qui aime la sagesse. En un mot, la sophocratie est la domination de la sagesse sur elle-même. Mieux, elle est « le pouvoir de la sagesse, le pouvoir dans la sagesse et la sagesse dans du pouvoir » (Lokpo, 2022, p. 40). En tant que vecteur d'un nouveau contrat social, la sophocratie se positionne comme le moyen par lequel des citoyens appartenant à une même communauté, s'engagent à être des travailleurs qui

incarnent générosité et tolérance. La finalité est de se donner des dirigeants qualifiés qui privilégient la sagesse comme la base de la politique et de l'action politique.

La sophocratie associe intelligemment pouvoir et sagesse. La sagesse doit être utilisée en tout lieu et en tout moment. Ce qui fonde un régime sophocrate, c'est la sagesse. Même les rapports sociologiques, politiques et économiques doivent être régis par la sagesse. Pour ce faire, elle doit être pleinement intégrée à la gestion de la cité. Qu'il s'agisse de la politique ou de l'exécution d'un programme de développement, de même que sa mise en œuvre, tout ceci doit tenir compte d'un seul principe : la sagesse. Pour faire bref, « tout pouvoir en sophocratie a pour socle la sagesse (la doctrine, la vision). Il se gère dans la sagesse (l'action, l'exercice) et la sagesse guide le pouvoir public dans la redistribution des richesses de la communauté ». (Lokpo, 2022, p. 41). En ce sens, elle se conçoit comme une philosophie de l'existence. C'est pourquoi, en sophocratie, le leader n'est pas autoritaire, parce qu'il ne demande pas aux autres ce qu'il est incapable de faire ou d'expliquer. Dans la perspective sophocratique, tout doit s'expliquer et se faire comprendre. C'est à cette seule condition qu'il n'y aura point de place pour la manipulation puisqu'il ne sera plus question de mystifier. Dans le contexte de la sophocratie, aucune action n'est menée sans raison apparente, vu qu'elle « exige la fermeté sur l'objectif tout en encourageant la souplesse avec les moyens à utiliser pour atteindre ledit objectif » (Lokpo, 2022, p. 41).

Sur le plan philosophique, elle renvoie à la sagesse dans la vie et la vie dans la sagesse pour mener une existence saine. En somme, le pouvoir est avant tout, sagesse. Une action est dite sage si et seulement si les effets constructifs vis-à-vis de l'objectif ultime de l'être humain prime sur les effets destructifs tendant à éloigner de l'objectif ultime. On considère qu'une personne est sage lorsqu'elle est caractérisée par la prudence, le discernement, la modération et le bon jugement dans ses actions et elle est toujours mesurée dans ses choix. A contrario, « agir sagement, ce n'est donc pas agir dans le sens de ce qui est communément admis comme bon ou normal par tous. Avant tout, c'est agir pour contribuer davantage au bien-être des autres et, partant, de soi » (Lokpo, 2022, p. 43).

Un sophocrate n'agit pas à son profit au mépris des autres car il endosse la responsabilité. Son action est efficiente et réversible. Lorsqu'il agit, il doit faire de sorte que les transformations dues à son action participent à l'amélioration du domaine de l'exercice de son pouvoir. Dans une sophocratie, seuls les sages peuvent pleinement assumer de haute responsabilité. De par leur génie, ils parviennent à rendre les autres membres de la communauté meilleurs, travailleurs, généreux et tolérants. C'est au vu de tout ceci que nous considérons la sophocratie, avant tout, comme « une philosophie de vie, un instrument d'exercice de pouvoir et un outil de gestion des affaires publiques » (Lokpo, 2022, p. 43). En résumé, il faut retenir que la sophocratie prône la transformation continue des citoyens pour que ceux-ci deviennent sages et que l'exercice de leur pouvoir s'opère dans la sagesse. La sophocratie tout comme la dégaoutique convergent vers une vision commune : celle d'un Africain nouveau : souverain, maître de son destin et acteur de son devenir. Cela ne sera possible que grâce à la réflexion critique, garante d'un exercice éclairé du pouvoir et d'une gestion saine des affaires de la communauté. Ces deux doctrines, bien que distinctes dans leur méthode, participent au même grand projet d'émancipation totale de l'Africain. Comment ces concepts peuvent-ils contribuer à la réalisation d'une nouvelle Afrique ?

3- Une nouvelle Afrique par de la dégaoutique et la sophocratie

L'Afrique actuelle est à un tournant décisif de son histoire. Nonobstant, les indépendances politiques, le continent reste confronté à l'instabilité politique, la corruption, la dépendance économique, la crise éducative, la manipulation médiatique et la perte des repères culturels. Tous ces problèmes révèlent que les défis sont nombreux. Toutefois, la crise la plus profonde demeure celle de la crise de la conscience et du sens. Dans ce contexte, la dégaoutique et la sophocratie, en tant que deux philosophies complémentaires, sont d'une nécessité capitale pour la mise en œuvre de la nouvelle Afrique à laquelle nous aspirons. Comme une « double hélices » (Koné, 2026, p. 60), elles

apparaissent comme deux concepts capables de proposer une nouvelle orientation pour la renaissance africaine. Cela ne saurait advenir sans une véritable libération de l'esprit. Une fois libérés psychiquement, les citoyens sont à mesure d'exiger une bonne gouvernance et de soutenir l'effort collectif. La dégaoutique vise l'éveil critique des consciences, tandis que la sophocratie propose un modèle de gouvernance fondé sur la sagesse et l'éthique. Ensemble, elles peuvent constituer les fondements d'une Afrique nouvelle, libre intellectuellement, autonome culturellement et responsable politiquement.

La première condition de cette renaissance est la décolonisation des consciences africaines. En effet, la colonisation n'a pas seulement dominé les territoires ; elle a aussi transformé les imaginaires et les manières de penser. Ce qui a contribué à susciter, chez l'Africain, un sentiment de mépris à l'égard de lui-même et de ses propres cultures. Désormais, son aspiration à devenir autre prend le pas sur le désir d'affirmer sa propre identité. Frantz Fanon ne manquera pas de le souligner. Pour lui, le colonisé a fini par intérioriser l'image négative produite par le colonisateur. Et, c'est à cette image dévalorisante que l'Africain s'identifie. Pour montrer combien le mal de l'Africain est profond, Fanon (1952, p. 30) semble se convaincre que « le Noir n'est pas un homme ». À travers cette formule provocatrice, Fanon met en évidence la violence psychologique de la domination coloniale. L'aliénation culturelle pousse l'Africain à douter de lui-même, de sa culture et de son histoire. Ainsi, la reconstruction de l'Afrique doit commencer par une reconstruction de la conscience africaine. C'est dans cette perspective que la dégaoutique prend tout son sens. Elle se saisit comme une méthode philosophique de dévoilement des illusions et des mécanismes de manipulation. Elle invite les individus à questionner les discours dominants, à exercer leur esprit critique et à rechercher la vérité au-delà des apparences. Ainsi, on comprend que la renaissance ne peut se faire sans remettre en cause les pratiques discursives qui nous figent dans des essences négatives. On parvient à la conclusion que

la renaissance exige une attitude de confiance en soi. Renaissance et dégaoutique prônent une éthique de soi par-delà le nihilisme, et cela dans un désir de réappropriation de soi. En luttant contre la conscience engagée dans le refus de soi, la dégaoutique invite à prendre conscience des conditions permettant d'avoir confiance dans la possibilité d'une reconstruction de l'Afrique. La dégaoutique est interprétation de soi et vise à la réappropriation du sens, elle exige le retour à soi de l'Afrique à partir d'une critique intérieure et extérieure. Elle est fondée sur la nécessité de croire en soi. (Boa, Etty, 2020, p. 187).

Il faut retenir que la dégaoutique n'est pas un luxe, mais une nécessité épistémologique et pratique. C'est le chemin vers la libération complète et durable, vu qu'elle se dresse contre les causes externes et internes. Elle offre un cadre pour transformer le ressentiment en fierté et en action constructive. Elle est un appel à l'engagement citoyen et à l'autonomie de la pensée. Elle encourage à l'auto-libération et incite à l'esprit créatif. Plus qu'une réflexion sur l'aliénation, la dégaoutique se présente comme un moyen pour se réinventer face à tout ce qui s'oppose à l'affirmation de soi. Son point fort réside dans son ancrage sur l'individu comme le point de départ de tout changement.

Cette démarche prônée par la dégaoutique rejoint l'héritage de Socrate, dont la philosophie reposait essentiellement sur le questionnement permanent. Dans l'*Apologie de Socrate*, Socrate affirme qu'« une vie sans examen ne vaut pas la peine d'être vécue » (Platon, 2017, p. 75). Cette pensée demeure essentielle pour l'Afrique contemporaine, confrontée à la propagande politique, aux manipulations médiatiques et à la désinformation numérique. Une société incapable de questionner devient facilement manipulable. La dégaoutique apparaît, dès lors, comme une pédagogie de la vigilance intellectuelle. De cette philosophie, on retient sa capacité à « offrir une méthode de résistance active en défendant un espace mental africain. Elle incite à la critique des flux culturels et à l'affirmation de récits locaux et de valeurs authentiques, permettant à l'Africain de participer au monde sans s'y dissoudre » (Koné, 2026, p. 53). Ceci dit, la pratique de la dégaoutique exige un effort constant et soutenu dans tous les domaines. La raison critique doit être mise à contribution à l'effet d'atteindre cette souveraineté psychologique pour guérir du traumatisme que les Africains ont connu.

Dans cette dynamique, Foucault fait remarquer que le pouvoir ne s'exerce pas seulement par la force, mais aussi par le contrôle des discours et des savoirs. Chaque pouvoir se construit autour d'une idéologie. Dans ce sens, il est difficile de parler de neutralité. Au fond, ces dispositions sont mises en place pour dominer les esprits. Foucault nous le fait savoir, lorsqu'il écrit : « dans toute société la production du discours est à la fois contrôlée, sélectionnée, organisée et redistribuée par un certain nombre de procédures qui ont pour rôle d'en conjurer les pouvoirs et les dangers, d'en maîtriser l'événement aléatoire, d'en esquiver la lourde, la redoutable matérialité » (Foucault, 1970, p. 4). Comme nous le fait savoir Foucault, la domination moderne passe largement par la maîtrise de l'information et de la communication. Par conséquent, la dégaoutique s'impose comme une véritable arme intellectuelle contre les mécanismes de manipulation cognitive.

La renaissance africaine exige également une réforme profonde de l'éducation. L'école africaine, héritée de la colonisation, reproduit souvent des modèles étrangers sans véritable enracinement culturel. Elle privilégie fréquemment la mémorisation plutôt que le développement de l'esprit critique. Or, lorsque les citoyens ne sont pas formés à la réflexion critique, ils deviennent facilement manipulables par les discours politiques ou idéologiques. Paulo Freire critique cette forme d'enseignement qu'il juge d'« éducation bancaire », où l'apprenant devient un simple récepteur passif du savoir. C'est la raison pour laquelle Freire (1970, p. 35) s'autorise à dire : « personne n'enseigne à l'autre, personne ne s'auto-instruit non plus. Les gens s'enseignent les uns aux autres, avec le monde et sa réalité ». Selon Freire, l'éducation doit donc devenir un espace de dialogue, de réflexion et de conscientisation. Si tel est le cas, l'Afrique a besoin d'une école capable de former des citoyens critiques, créatifs et responsables. Dans cette perspective, la dégaoutique apparaît comme une démarche éducative qui cherche à libérer l'esprit des conditionnements afin de former des individus capables de jugement et de responsabilité.

Cependant, l'éveil des consciences reste insuffisant sans une transformation continue du citoyen. C'est ici qu'intervient la sophocratie. L'éducation occupe une place fondamentale dans cette transformation continue. Les valeurs que l'éducation doit promouvoir et inculquer aux citoyens pour les préparer à un exercice intelligent du pouvoir et une gestion efficace des affaires publiques, doivent être au centre des préoccupations de la communauté, afin qu'aucune de ces composantes ne soit laissée pour compte. Pour ce faire, tous les canaux de communication doivent être explorés et judicieusement exploités. C'est seulement par la bonne transformation que chaque citoyen sera apte à jouer pleinement sa partition dans l'œuvre de construction d'une société sophocratique. Cette transformation continue va doter chaque citoyen de compétence et de valeurs nécessaires à la réalisation du destin commun d'une communauté. De fait, les systèmes d'éducation, d'instruction et d'information doivent constituer le socle de tout régime politique afin de s'assurer qu'aucune frange sociale ne soit mal instruite, ni mal éduquée, ni désinformée. Les nombreuses crises sociopolitiques qui interviennent dans la vie de nos nations, sont généralement le fruit du dysfonctionnement de notre secteur éducation-formation. En sophocratie, c'est à l'école qu'il revient la transformation du citoyen. C'est elle qui doit consolider son instruction et son éducation. C'est pour cette raison qu'elle propose le Système Éduquer, Construire et Former (ECF) pour l'avènement d'une société sophocratique. Si nous partons de l'hypothèse que personne ne naît pour corrompre ou pour se laisser corrompre et que c'est l'attitude de la société qu'il manifeste, alors il revient au système éducatif de travailler à la transformation de l'individu.

Dans la phase éducative, la société va promouvoir les valeurs auxquelles elle désire s'identifier. Ce sont ces valeurs souhaitées qu'elle s'évertuera à inculquer aux enfants de sorte à ce qu'elles deviennent une norme. Si l'on veut une société travailleuse, la valeur mise en évidence, sera le travail dans tout ce qui se fera. Si l'on souhaite faire de la ponctualité une valeur, alors c'est elle qui sera mise en avant dans les manuels scolaires, à la télévision, dans les lieux publics et même dans les salles de jeux. Pareil pour le respect et le mérite. En définitive, l'éducation apparaît comme le point nodal de toute transformation profonde et durable. Pour ainsi dire,

l'éducation dont il s'agit, au-delà de l'instruction, doit devenir un processus au bout duquel la symbiose entre savoir, compétence et morale amène l'individu à agir pour le bien-être de la communauté et le sien propre, dans l'ordre-là, en évitant de compromettre l'un et l'autre. En cela, l'instruction bien assimilée est un complément essentiel pour l'ouverture d'esprit, la capacité d'analyse et le pouvoir d'action de l'homme pour le bien. (Lokpo, 2022, p. 23).

Cela donne à comprendre que l'éducation et l'instruction sont en amont et en aval de toute métamorphose sociétale. L'éducation arme le citoyen et l'instruction consolide sa capacité à devenir le bon citoyen. Dès l'instant où l'un n'est pas accompagné par l'autre, l'on aura un citoyen inachevé. Pour construire une société responsable, équitable et continuellement prospère, il faut nécessairement l'imbrication des deux. Il faut comprendre que sans bonne éducation et instruction forte, il serait difficile d'assurer une gestion éclairée et efficace des affaires publiques. Pour ce faire, il faut développer la culture de rendre-compte de la gestion des affaires publiques. Cela contribuera à rompre avec le culte de la personnalité au profit d'une véritable compétition, garante d'une gestion saine et responsable des affaires publiques.

La saine gestion des biens publics dépend, en dernière instance, de la qualité des personnes choisies pour en assurer la gestion. Elles doivent être animées du sens de la responsabilité. En effet, le choix d'une personne pour quelque poste que ce soit doit s'effectuer dans la transparence et reposer sur un appel à candidatures ouverte et équitable. Le rôle de l'autorité chargée de la sélection doit être de proposer, et non d'imposer son choix. Par exemple, c'est au Chef qu'il revient d'attribuer le poste à ce groupe politique, sociologique et professionnel, mais sa désignation doit se faire par appel à candidature. En procédant de cette manière, l'on assistera de moins en moins au culte de la personnalité dans nos États, puisque les nominations vont se faire sur la base des compétences et des objectifs à atteindre. Ainsi, le nommé exercera en pleine responsabilité ses fonctions, loin du droit de la redevabilité. En d'autres termes, il ne sera pas prisonnier du Chef. Dès lors, il sera animé par le souci de rendre compte, en toute transparence, de l'usage des biens publics qui lui sont confiés. Les comptes doivent être rendus au peuple, véritable détenteur de la souveraineté. Et c'est seulement devant lui que chacun est responsable. Dans ces conditions, « la responsabilité impose donc le devoir de rendre-compte à son mandataire » (Lokpo, 2022, p. 85). C'est pourquoi en sophocratie, l'accent est mis sur le fait de

nommer des responsables disposant des compétences requises pour des postes concernés, ceux ayant une vision du secteur qu'ils occupent et qu'ils doivent développer. C'est pourquoi, il est recommandé de faire systématiquement un appel à candidature pour rechercher les personnes qui ont le profil requis et qui viennent avec l'espoir et la conviction de contribuer au développement des secteurs qui leur sont confiés. (Lokpo, 2022, p. 83).

C'est seulement au peuple qu'il convient de rendre compte de l'exercice de sa responsabilité. En le faisant, on consolide la confiance et le respect mutuel entre populations et gouvernants. Pour tout dire, une bonne gestion des biens publics favorise la cohésion sociale. Ainsi, cette réflexion nous conduit à l'idée que le sophocrate constitue le modèle du dirigeant éclairé et responsable.

La finalité de tout pouvoir réside, pour le dirigeant sophocratie, dans l'amélioration des conditions de vie des populations. Elle passe nécessairement par le choix du régime politique. La politique tient toujours compte du régime dans lequel l'on se trouve. Qu'on soit dans un système libéral ou communiste, l'administration de la société ne sera pas la même. Pour tous ces systèmes le défi majeur se trouve dans l'intervention de l'État. La gestion de ces différents systèmes impose que le dirigeant concilie deux impératifs souvent contradictoires : l'exigence d'efficacité nécessaire à l'amélioration du bien-être des citoyens et l'obligation de garantir le droit des citoyens au libre choix en toutes matières. Pour éviter que ces deux exigences ne virent à l'autoritarisme, le peuple doit s'impliquer, étant donné qu'aucun système ne peut offrir de solution définitive. Dans ce sens, il devient important que le peuple impacte son système politique en l'adaptant à sa convenance sociale. Il arrive le plus

souvent que les décisions du souverain créent des tensions sociales, rendant même la gestion de la cité difficile. En vue de parer aux dissensions, il faut à la tête de nos États « de vrais sophocrates, c'est-à-dire qui inspirent sagesse, agissant avec sagesse et perpétuent la sagesse » (Lokpo, 2022, p. 89).

Par ailleurs, l'alternance est perçue comme une source d'espoir. Elle propose la limitation de la durée de tout pouvoir. Chaque fois qu'un poste est créé, la réglementation doit être très claire quant aux conditions de l'alternance qui s'y rattachent. Ainsi, on amène les autres qui souhaitent briguer un poste d'espérer le faire. Vu que les dispositions légales en la matière sont claires, les individus vont se réserver le droit d'user de la violence pour revendiquer. Tout simplement parce qu'ils savent que son tour viendra. Car celui qui espère « s'arme de patience et devient tolérant » (Lokpo, 2022, p. 89). Même si les élections constituent des moyens pour désigner les souverains, les partis politiques qui les portent, essentiellement basés sur des idéologies, semblent inappropriés. Pour nous, le choix des populations devrait tenir compte de la pertinence du projet de société, c'est-à-dire un projet qui répond aux défis cruciaux du moment avec réalisme et concrétude. Par conséquent, point besoin d'appartenir à un parti politique avec une idéologie pour exprimer sa voix. Puisqu'une idéologie est immuable alors que les réalités humaines sont dynamiques. Le mieux est d'appartenir à une équipe, vu qu'avec elle, notre appartenance peut continuer ou s'arrêter en fonction des projets proposés par le leader. Il est loisible à un citoyen d'appartenir à un groupe aujourd'hui et le changer demain par rapport à un projet qu'il juge meilleur que le précédent sans aucune suspicion de trahison. La sophocratie recommande « au peuple de porter son choix sur un groupe porteur de projet en fonction du temps et des réalités qui se présentent à lui et non par rapport à une idéologie qui ne tient toujours pas compte des réalités du moment » (Lokpo, 2022, p. 90). La sophocratie se veut claire quant à la suppression des partis politiques sans réel impact sur la communauté. Ceux-ci doivent être remplacés par un militantisme actif et au service de la cause communautaire.

On saisit toute la portée de la pensée de Platon quant à confier nos sociétés aux philosophes. Depuis l'Antiquité, le philosophe grec montrait qu'il était important de mettre à la tête de la cité des personnes épris de sagesse, compétente et vertueuse. Pour lui, tant que cela ne sera pas fait nos sociétés ne connaîtront pas la paix et les tensions ne s'arrêteront pas. Dans l'un de ses ouvrages les plus importants, il écrit : « tant que les philosophes ne seront pas rois dans les cités, ou que ceux qu'on appelle aujourd'hui rois et souverains ne seront pas vraiment et sérieusement philosophes ; tant que la puissance politique et la philosophie ne se rencontrent pas dans le même sujet, il n'y aura de cesse aux maux des cités » (Platon, 1966, p. 229). Cette idée souligne que le pouvoir politique doit être guidé par la recherche du bien commun et non par les intérêts personnels. Dans de nombreux États africains, les crises politiques se sont aggravées par la corruption, le clientélisme et l'absence de vision historique. Ainsi, la sophocratie apparaît comme une alternative éthique aux dérives du pouvoir.

La perspective sophocratique rejoint également la pensée développée par Cheikh Anta Diop. Celle-ci insiste sur la nécessité pour l'Afrique de retrouver sa souveraineté culturelle et intellectuelle. Selon lui, pour que l'Afrique renaisse, il faut que les peuples africains se réapproprient leur histoire afin de restaurer leur dignité collective. Parce qu'une civilisation qui ignore son passé devient dépendante des modèles extérieurs. Montrant toute la nécessité pour un peuple de se connaître, il fait remarquer ceci : « ce qui est indispensable à un peuple pour mieux orienter son évolution, c'est de connaître ses origines » (Diop, 1954, p. 11).

De même, Joseph Ki-Zerbo rappelle que le véritable développement doit venir des peuples eux-mêmes. Dans sa célèbre formule : « on ne développe pas, on se développe » (Ki-Zerbo, 2003, p. 100), il met en évidence l'importance de l'autonomie et de la responsabilité collective. L'Afrique ne peut construire son avenir par imitation ; elle doit produire ses propres catégories de pensée, ses propres institutions et ses propres modèles éducatifs.

Enfin, la question technologique constitue un enjeu majeur pour cette Afrique nouvelle. Les technologies numériques et l'intelligence artificielle transforment profondément les sociétés

contemporaines. Toutefois, ces outils peuvent devenir des instruments de domination cognitive s'ils ne sont pas accompagnés d'une réflexion éthique. *Dans la société automatique*, Bernard Stiegler (2015, p. 95) montre que la technologie peut conduire à une perte de l'attention et de l'autonomie critique des individus. Dès lors, la dégaoutique devient indispensable pour apprendre à utiliser les technologies sans devenir prisonnier des logiques de manipulation numérique.

En résumé, la dégaoutique et la sophocratie offrent une perspective originale pour penser l'avenir de l'Afrique. La première vise la libération intellectuelle des consciences ; la seconde cherche à restaurer une gouvernance fondée sur la sagesse et le bien commun. Ensemble, elles permettent d'envisager une renaissance africaine fondée sur la lucidité critique, l'éthique politique et la souveraineté culturelle. Une nouvelle Afrique ne pourra émerger que si elle parvient à unir l'éducation critique, la conscience historique et la responsabilité politique. C'est dans cette alliance entre éveil des consciences et sagesse du pouvoir que peut naître une Afrique véritablement libre, autonome et résiliente. En revanche, ces deux concepts, nonobstant leur portée intellectuelle, ils font face à des limites qui pourraient réduire leur effectivité. Néanmoins, il est souhaitable de les analyser pour en dégager des perspectives.

4- Limites et perspectives

La dégaoutique et la sophocratie apparaissent comme deux concepts critiques. Elles visent à repenser les fondements politiques, éducatifs et culturels des sociétés africaines contemporaines. La dégaoutique se présente comme une pédagogie du dévoilement, du discernement et de la conscientisation critique, tandis que la sophocratie désigne un modèle de gouvernance fondé sur la sagesse, la compétence intellectuelle et l'éthique. Toutes deux ambitionnent de répondre aux crises de gouvernance, à l'aliénation culturelle et à la faiblesse des systèmes éducatifs africains. Toutefois, malgré leur portée théorique et pratique, elles présentent également certaines limites qu'il convient d'examiner afin d'en dégager les perspectives d'avenir. La première limite de la dégaoutique réside dans sa difficulté à être intégrée dans les systèmes éducatifs classiques. Les institutions scolaires héritées de la colonisation restent largement fondées sur la mémorisation, la verticalité pédagogique et la reproduction sociale. Une pédagogie critique qui encourage le questionnement peut être perçue comme une menace pour les pouvoirs établis.

Le constat est que la dégaoutique valorise fortement l'esprit critique, la réflexion et l'analyse. En revanche, si elle n'est pas démocratisée, elle peut devenir une pratique réservée à une minorité intellectuelle urbaine, éloignée des réalités populaires. On remarque avec Bourdieu et Passeron que les systèmes éducatifs tendent souvent à reproduire les inégalités culturelles et sociales. Ainsi, une pédagogie critique mal adaptée pourrait involontairement renforcer l'exclusion de ceux qui n'ont pas accès aux outils intellectuels nécessaires. Ils font savoir que « toute action pédagogique est objectivement une violence symbolique en tant qu'imposition, par un pouvoir arbitraire, d'un pouvoir culturel » (Bourdieu et Passeron, 1970, p. 19). Ainsi, une pédagogie critique mal adaptée pourrait involontairement renforcer l'exclusion de ceux qui n'ont pas accès aux outils intellectuels nécessaires. Étant donné que celle-ci repose sur le dévoilement des mécanismes de domination idéologique, elle peut entrer en conflit avec les régimes politiques autoritaires ou populistes qui craignent l'éveil critique des citoyens. Ainsi,

le résultat d'une substitution cohérente et totale de mensonges à la vérité de fait n'est pas que les mensonges seront maintenant acceptés comme vérité, ni que la vérité sera diffamée comme mensonge, mais que le sens par lequel nous nous orientons dans le monde réel - et la catégorie de la vérité relativement à la fausseté compte parmi les moyens mentaux de cette fin - se trouve détruit » (Arendt, 1972, p. 327-328).

Cette pensée nous conduit à la conclusion que toute pédagogie du discernement se heurte nécessairement aux systèmes fondés sur la manipulation ou la propagande.

Avec la sophocratie, le premier danger est d'ordre technocratique. En fait, elle valorise le gouvernement des sages et des compétents. Toutefois, cette idée peut dériver vers une technocratie où seuls les experts seraient jugés capables de gouverner. Or, la démocratie moderne repose aussi sur la participation populaire. Une gouvernance exclusivement intellectuelle risquerait d'écarter les masses du processus décisionnel. Au livre III de *Du contrat social*, plus précisément au chapitre XV, intitulé « des députés ou représentants », Jean-Jacques Rousseau rappelait que « la souveraineté ne peut être représentée, par la même raison qu'elle ne peut être aliénée ; elle consiste essentiellement dans la volonté générale, et la volonté ne se représente point : elle est autre ; il n'y a point de milieu » (Rousseau, 1966, p. 134). Autrement dit, même les gouvernants les plus compétents ne peuvent se substituer totalement à la volonté collective.

De plus, dans son principe, la sophocratie suppose que certains individus possèdent une sagesse supérieure. Mais selon quels critères déterminer qui est sage ou qui ne l'est pas ? La compétence technique suffit-elle à elle seule pour déterminer le degré de sagesse ? Peut-on objectivement évaluer la moralité ? Si Platon identifiait le gouvernant idéal au philosophe-roi, mais il faut savoir que cette idée a souvent été critiquée pour son caractère idéaliste et difficilement applicable dans les sociétés modernes pluralistes. Une autre limite de la sophocratie est le risque qu'un pouvoir prétendument sage impose sa vision au peuple sans véritable débat démocratique. L'histoire montre que certains régimes ont justifié l'autoritarisme au nom de la rationalité ou du progrès. On voit avec Michel Foucault que tout savoir peut devenir un instrument de pouvoir. Selon lui, « dans toute société la production du discours est à la fois contrôlée, sélectionnée, organisée et redistribuée par un certain nombre de procédures qui ont pour rôle d'en conjurer les pouvoirs et les dangers, d'en maîtriser l'événement aléatoire, d'en esquiver la lourde, la redoutable matérialité » (Foucault, 1971, p. 4). Ainsi, une gouvernance fondée sur le savoir doit constamment être soumise à la critique et au contrôle citoyen.

Par ailleurs, même si la dégaoutique et la sophocratie présentent des limites, l'on note des perspectives. Pour une refondation de l'éducation africaine, la dégaoutique offre la possibilité d'une école fondée sur le questionnement, la créativité et l'autonomie intellectuelle. Elle peut contribuer à former des citoyens capables de penser par eux-mêmes plutôt que de simples exécutants. En développant l'esprit critique, la dégaoutique peut favoriser l'émergence d'une citoyenneté active capable de résister à la manipulation médiatique, à la corruption et au populisme. Elle rejoint ici la tradition des Lumières résumée par Emmanuel Kant dans *Qu'est-ce que les Lumières ?* : « Sapere aude ! Aie le courage de te servir de ton propre entendement » (Kant, 2020, p.1501). Ceci permet de soutenir que l'émancipation de l'Afrique ne peut se réaliser sans le recours à une raison critique, seule capable de déconstruire les préjugés, les dogmatismes et les formes d'obscurantisme qui entravent son développement. Quelle perspective pour la sophocratie ?

Dans plusieurs sociétés contemporaines, la crise de confiance envers les élites politiques relance l'idée d'une gouvernance fondée sur la compétence et l'éthique. La sophocratie pourrait contribuer à valoriser la formation intellectuelle, la responsabilité morale et la culture du mérite. Elle pourrait notamment encourager : la formation philosophique des dirigeants; l'éthique publique ; la lutte contre la corruption et la promotion du leadership intellectuel africain. L'avenir de la sophocratie ne réside probablement pas dans le remplacement de la démocratie, mais dans son approfondissement. Une démocratie éclairée par la sagesse critique pourrait associer : participation populaire; compétence technique; éthique politique et responsabilité collective. Cette perspective rejoint l'idée d'une démocratie délibérative développée par Jürgen Habermas, où la discussion rationnelle devient le fondement de la légitimité politique.

Conclusion

La présente réflexion nous a permis d'examiner les concepts émergents de dégaoutique et de sophocratie comme des leviers théoriques et des pratiques pour renforcer la résilience des sociétés

africaines face aux crises contemporaines. La dégaoutique, entendue comme une éthique de la mesure, de la sobriété et du refus de l'excès, s'inscrit dans une critique des modèles de développement fondés sur la dépendance extérieure. Elle valorise des pratiques endogènes, respectueuses des équilibres sociaux, en lien avec les savoirs traditionnels africains. La sophocratie, quant à elle, propose un modèle de gouvernance fondé sur la sagesse, la compétence et l'intégrité morale des dirigeants. Elle s'oppose aux logiques de pouvoir clientélistes ou autoritaires en promouvant une prise de décision éclairée, participative et orientée vers le bien commun. Ces deux approches constituent un cadre alternatif pour penser une transformation structurelle des sociétés africaines, en articulant éthique individuelle et responsabilité politique. Elles constituent deux tentatives majeures de repenser l'éducation et la gouvernance à partir des réalités africaines. Elles plaident pour une réappropriation des valeurs africaines capables de répondre aux défis actuels, en inscrivant la résilience au cœur des dynamiques de développement.

Leur objectif est de produire un citoyen conscient, responsable, sage et compétent. Toutefois, ces philosophies font face à des difficultés d'application institutionnelle, risque d'élitisme, technocratisme ou autoritarisme. Leur avenir dépendra de leur capacité à rester ouverts à la critique et à l'enracinement des réalités sociales africaines. Elles ne doivent pas être pensées comme des doctrines statiques, mais comme des projets intellectuels en construction visant à promouvoir une Afrique plus lucide, autonome et résiliente. L'intégration de la dégaoutique et de la sophocratie dans notre système d'enseignement pourrait favoriser une plus grande autonomie des communautés, une meilleure gestion des ressources et une gouvernance plus légitime. Car « c'est avec un peuple qui a confiance en lui-même et qui relève le défi du développement que nous pourrions construire l'Afrique éternelle et moderne » (Boa, 2007, p. 182).

Références bibliographiques

ARENDT, Hannah. (1972). *La crise de la culture. Huit exercices de pensée politique*, traduction française de Patrick Lévy, Paris, Éditions Gallimard, 380 p.

BOA, Thiémélé Ramsès. (2007). *Nietzsche et Cheikh Anta Diop*, Paris, L'Harmattan, 213 p.

BOA, Thiémélé Ramsès. (2010). *La sorcellerie n'existe pas*, Abidjan, Les Éditions du CERAP, 142 p.

BOA, Thiémélé Ramsès et ETTY, Macaire. (2020). *Reconstituer le corps glorieux d'Osiris*, Entretien, Abidjan, Les Éditions KAMIT, 196 p.

BOURDIEU, Pierre et PASSERON, Jean-Claude. (1970). *La reproduction. Éléments pour une théorie du système d'enseignement*, Paris, Les Éditions de Minuit, 279 p.

DIOP, Cheikh Anta. (1954). *Nation nègre et culture*, Paris, Éditions Africaine, 390 p.

FANON, Frantz. (1952). *Peau noire, masques blancs*, Paris, Seuil, 260 p.

FOUCAULT, Michel. 1971, *L'ordre du discours*, Paris, Gallimard, 80 p.

FREIRE, Paulo. (1970). *La pédagogie des opprimés* (2018), traduit de l'anglais par Résistance 71 avec l'assistance du texte original en portugais, 111 p.

GARCIA, Manon. (2018). *On ne naît pas soumise, on le devient*, Paris, Flammarion, 272 p.

KANT, Emmanuel, (2020). Réponse à la question Qu'est-ce que les Lumières ?, traduction sous la direction de Magalie Schwartzerg, in *œuvres complètes*, Éditions Arvensa, 7039 p.

KI-ZERBO, Joseph. (2003). *À quand l'Afrique ? Entretien avec René Holenstein*, La Tour d'Aigues, Éditions de l'Aube, 198 p.

KONÉ, Bintou. (2026). *Du Consciencisme à la Dégaoutique : double hélice d'une renaissance Africaine*, Abidjan, les Éditions KAMIT, 133 p.

LOKPO, Ibrahim. (2022). *La Sophocratie. Pour une sagesse active*, Abidjan, L'Harmattan, 94 p.

NJOH-MOUELLE, Ébénézer. (1970). *De la médiocrité à l'excellence. Essai sur la signification humaine du développement*, Yaoundé, Éditions CLÉ, 157 p.

PLATON. (1966). *La République*, traduit par Robert Baccou, Paris, Flammarion, 510 p.

PLATON. (2017). *Apologie de Socrate*, traduction française de Émile Chambry, la bibliothèque électronique du Québec, collection Philosophie, volume 3 : version 1.01, 87 p.

ROUSSEAU, Jean-Jacques. (1964). *Œuvres complètes*, tome 3, Paris, Gallimard, collection Bibliothèque de la pléiade, 441 p.

ROUSSEAU, Jean-Jacques. (1966). *Du contrat social*, Paris, Garnier-Flammarion, 181 p.

STIEGLER, Bernard. (2015). *La société automatique*, Paris, Fayard, 436 p.